

Une orientation à définir

Revue *Atmosphères*, volume I, numéro I, Hearst, Éditions Le Nordir, 1988, 60 pages

François Paré

Numéro 49, novembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (1988). Compte rendu de [Une orientation à définir / Revue *Atmosphères*, volume I, numéro I, Hearst, Éditions Le Nordir, 1988, 60 pages]. *Liaison*, (49), 21–21.

Une orientation à définir

par François Paré

organisations qui, ensemble, constituent l'appareil de la francophonie; il est agrémenté de cartes et d'illustrations et complété par un répertoire des principaux organismes officiels (avec adresses et numéros de téléphone), de même que par une liste documentaire de trente personnalités associées à la francophonie. Tous ces éléments devraient en faire un ouvrage de consultation utile pour quiconque est en quête d'un renseignement rapide ou ponctuel sur l'un ou l'autre aspect de la question.

Il faut cependant espérer que l'exactitude de cette information, que le lecteur ordinaire ne pourra toujours contrôler, soit plus rigoureuse que celle concernant certaines personnalités ou certains faits de la réalité québécoise et canadienne auxquels réfère Michel Tétu. On peut difficilement passer sous silence certaines erreurs. Ainsi, Omer Héroux n'occupa jamais la fonction de directeur du *Devoir* (p. 82), mais plutôt celle de rédacteur en chef, poste que ne détint jamais Jean-Marc Léger, quoi qu'en dise à deux reprises Michel Tétu (pp. 89 et 320). Mgr de Laval, quant à lui, ne fut jamais archevêque de Québec (p. 158) pour la bonne raison que Québec ne devint siège métropolitain qu'au milieu du dix-neuvième siècle. Et Pierre Elliot Trudeau, tout pressé qu'ait été l'auteur de le reléguer aux oubliettes de l'histoire dans le plus grand intérêt de la francophonie, ne quitta pas la scène politique le 29 février 1984 (p. 137), mais uniquement au mois de juin suivant. Ce sont là des détails, et il y en a d'autres, qui ont leur importance, surtout dans un ouvrage publié au Canada mais destiné aussi, par son sujet même, à être lu à l'étranger.

Le numéro inaugural de la revue *Atmosphères* porte entièrement sur la situation culturelle, sociale, linguistique et économique de la région de Hearst et de Kapuskasing. Dans son introduction, le directeur de la revue, Robert Yergeau, explique le caractère multidisciplinaire et résolument franco-ontarien d'*Atmosphères*; c'est tout le « spectacle » d'une société agitée, avec ses acteurs et intervenants, que l'on veut décrire et analyser au fil des ans et des numéros.

Pourtant, il est difficile de déduire du premier numéro l'orientation éventuelle, ni même le format de cette nouvelle revue. Robert Yergeau ne nous en dit mot. Aucune invitation à s'abonner, aucun appel de collaborateurs et collaboratrices, aucune annonce de thématique ou de périodicité : il est impossible de savoir même si *Atmosphères* dépassera le cadre somme toute assez mince du Nord-Est ontarien. Ce silence n'est pas de nature à enrichir la revue ou à l'ouvrir à l'envergure de la province.

Le numéro comprend une dizaine d'articles. Parmi les plus informatifs, notons ceux de Roger Bernard sur le développement de la colonisation dans le Nord-Est; de Pierre Albert sur la chanson de Poliquin, Grouette et Demers; et de Pierre Bélanger sur la poésie de Michel

Vallières. Malheureusement, cependant, la qualité et la profondeur d'analyse font radicalement défaut. Le texte de Jacques Côté sur le bilinguisme à Kapuskasing n'a ni queue ni tête, et comporte un nombre inacceptable d'imprécisions et d'anglicismes. Pierre Bélanger commence son analyse du livre de Michel Vallières de manière fort astucieuse, mais tout cela dégénère dans le moralisme le plus élémentaire.

Il me semble qu'il faudra à l'avenir exiger des collaborateurs et collaboratrices un plus grand détachement et un travail de réflexion plus assidu. Le style journalistique, événementiel, mélioratif que l'on retrouve ici ne peut convenir à une revue trimestrielle (?), publiée avec l'aide d'une institution universitaire. Ou bien il faudra redéfinir le format et le public visés.

Dans son introduction, Robert Yergeau expliquait: *Il est possible ainsi d'œuvrer en région sans que celle-ci soit un ghetto hors duquel il n'y aurait point de salut*. Souhait prometteur qui ne fait aucun doute dans mon esprit. Mais avec ce premier numéro d'*Atmosphères*, le défi reste à relever. Il n'est pas trop tard, loin de là. Peut-être le deuxième numéro correspondra-t-il à l'une des définitions du mot *atmosphère* : le milieu, au regard des impressions qu'il produit sur nous, de l'influence qu'il exerce.

Revue *Atmosphères*, volume 1, numéro 1, Hearst, Éditions Le Nordir, 1988, 60 pages.



Michel Vallières
Photo: Jules Villemare